

rément ferme, très juteuse, sucrée et à goût parfois très prononcé. Le noyau est généralement adhérent, mais parfois il est presque ou tout à fait détaché. A l'état sauvage cet arbre préfère les terrains riches et assez frais; en culture il réussit très bien même sur des terrains relativement pauvres et pas très humides. Ce n'est que depuis soixante ans que l'on s'occupe de cultiver les prunes américaines, mais en ces dernières années les variétés cultivées et nommées ont tellement augmenté en nombre que nous en possédons aujourd'hui plus de deux cents. On a beaucoup amélioré la grosseur, l'aspect et la qualité des fruits. Cette amélioration est remarquable, étant donnée la rapidité avec laquelle elle s'est faite, et il faut espérer que l'on ne s'en tiendra pas là. Aujourd'hui, l'aspect des fruits ne laisse plus rien à désirer et les meilleures variétés sont presque assez grosses, mais il y aurait encore des améliorations à faire dans le caractère de la peau et le goût du fruit, bien que celui-ci soit bon. Il faudrait aussi des variétés plus précoces. Actuellement, la prune américaine à Ottawa est bonne à cueillir de la quatrième semaine d'août jusqu'à la fin de septembre. Quelques variétés de ce groupe sont les Bixby, Wolf, Hawkeye, Stoddard, Brackett et DeSoto.

Groupe nigra.—C'est de ce groupe de prunes, représenté par l'espèce *Prunus nigra*, que l'on tirera probablement les variétés les plus avantageuses pour les régions du nord de l'Ontario et les districts les plus froids de la province de Québec. C'est la prune sauvage de l'est du Canada, dont la zone s'étend des provinces maritimes à l'ouest jusqu'au lac Huron. On la rencontre dans le Michigan, le nord de New York et les états de la Nouvelle-Angleterre ainsi qu'à Terre-Neuve. Dans certains endroits il est difficile de distinguer entre cette espèce et la *P. americana* avec laquelle elle semble se confondre dans certains districts, mais dans les régions plus froides d'Ontario et de Québec l'arbre est très différent, et, pour cette raison, nous préférons le considérer comme une espèce séparée bien que quelques bonnes autorités en font simplement une sous-variété de *P. americana*. C'est un arbre à végétation plus droite que le *P. americana* et le bois est plus foncé et plus dur. Il n'est pas aussi exposé à se casser que celui du *P. americana*, ce qui est un grand avantage; il fleurit un peu plus tôt et a des fleurs plus grosses que le *P. americana*. Celles-ci ont également une teinte plus rose, surtout lorsqu'elles s'ouvrent. Les dentelures des feuilles sont arrondies et non pas à angle aigu comme dans l'*Americana* et les feuilles sont plus larges que celles de cette dernière. Le fruit est précoce, ce qui le rend parfois plus avantageux car il peut être mis sur le marché lorsqu'il n'existe encore que peu de concurrence. Les variétés nommées qui se trouvent actuellement dans le commerce ne sont pas de la même qualité que les meilleures espèces du groupe *Americana*; cependant quelques-unes des espèces sauvages obtenues par voie de semis sont tout aussi bonnes, mais pas aussi grosses. La peau de la prune du Canada est plus mince que celle des autres espèces, elle se rompt plus facilement à la cueillette. La couleur des fruits varie presque autant que dans la *P. americana*, cependant on trouve plus souvent des fruits entièrement rouges avec peu ou point de pruine. La forme varie, mais le fruit est plus régulièrement oblong ou ovale que celui du *P. americana* et il n'est pas aplati comme dans cette espèce. La prune du Canada commence à mûrir vers le 1er août à Ottawa, et la saison se prolonge jusqu'en septembre. On s'est peu occupé jusqu'ici, aux Etats-Unis ou au Canada, d'améliorer la *P. nigra* mais il est probable que ce travail donnera d'aussi bons résultats que sur la *P. americana*. Quelques-unes des variétés de ce groupe sont les Carstesen, Aitken, Odegard et Cheney.

PRUNES HYBRIDES.

En ces derniers dix ans un certain nombre de prunes hybrides ont été mises dans le commerce. Parmi les principales de ces prunes hybrides la plupart ont été créées par Luther Burbank, de Californie, qui a consacré beaucoup de temps à ce travail. Mais de toutes celles qui sont actuellement dans le commerce, il en est peu qui se soient montrées avantageuses au Canada. Les parents de la plupart d'entre elles sont des va-